



Singing heart

The word “ashiq” means “fallen in love”. And one must be truly in love with this synthetic art to master it to perfection. After all, an ashiq often writes the poems he performs himself, composes music, plays the saz and even dances.

The creative work of ashigs is not only an example of poetic thought, but also a reflection of the people’s wisdom, centuries-old experience and national culture. It clearly reflects the simplicity, beauty and poetry of the people’s language. The ashiq is the main lyrical character - the main and leading character of

ashiq art. Being talented, he can compose verses impromptu and immediately. Literary and artistic expressions are literally scattered in ashiq art, and they are a connecting link between oral folk and written literature.

At the busiest festival, silence instantly sets in as soon as an ashiq takes his saz. No wonder their art is surrounded by such reverence in Azerbaijan. Any celebration, wedding or feast becomes an important event, if it is attended by an ashiq. One and the same tale that has been heard many times will sound differently each time. An



Des cœurs chantants



Le mot «ashiq» signifie «amoureux». Et il faut effectivement tomber amoureux de cet art complet pour bien le maîtriser. Art complet, parce que c'est le même ashig qui écrit les textes, compose la musique, joue du saz¹ et même danse.

L'art des ashigs ne donne pas seulement l'exemple d'une pensée poétique originale, il reflète également la sagesse populaire, des siècles d'expérience vécue, une culture nationale. Il exprime avec ardeur la simplicité, la poésie et la beauté

Lorsqu'un ashig prend en mains le saz à l'occasion d'une fête, le nombreux public rassemblé fait aussitôt silence. L'art de ce barde fait l'objet, en Azerbaïdjan, d'une véritable vénération. Les célébrations, les mariages, les festins ne sont vraiment un événement marquant qu'avec la participation d'un ashig. Un conte mille fois entendu prendra chaque fois une coloration nouvelle. Ashig entame chaque nouveau couplet par une phrase musicale durant laquelle il éloigne le saz de lui, puis y colle son visage comme s'il voulait capter

1 Instrument de musique traditionnel à cordes.



ashiq begins a new verse with a musical tune, during which he takes the saz away from himself and then pressed it on his face, as if he was trying to trace the path of each sound. Then the melody is permeated by a voice, which is faint at first like in a friendly conversation and then suddenly shoots up like a swift bird of prey. And the story

of the ashig flows while listeners, bewitched by his singing, try not to miss a single word.

The term "ashiq" originated in the 14th century, although the history of this musical-poetic art is much more ancient. There are more than 80 different geographical variants of ashig tunes - "Karami", "Afshari", "Kurdu", "Dilqami", "Yaniq Karami",

and the most common ashig genres are "Dastan" – a heroic epic tale, "dayishma" - a contest in which several singers improvise on a given theme, "ustadnameh" – sermon songs, "gazallama" - eulogy songs, "shikasta" and "misri" - lyrical songs.

The people cherished the names of the most illustrious ashigs, and rulers considered their presence in their court an honor. Classics of ashig art are Qurbani (16th century), Abbas Tufarganli, Sari Ashiq (17th century), Khasta Qasim, Valeh, Dilqam (18th century), Ali, Alasgar, Huseyn Shamkirli (19th century) and others. Today ashig performances draw full houses in Azerbaijan.

In 2009, UNESCO inscribed the art of Azerbaijani ashigs on the Representative List of the Intangible Cultural Heritage of Humanity. ■





l'éclosion de chaque son. Ensuite la voix vient s'intégrer à la mélodie, d'abord doucement, comme dans une conversation amicale, avant de prendre son envol tel un oiseau agile. Le récit d'ashiq se déroule alors, tandis que les auditeurs, envoûtés par le chant, s'efforcent de ne pas en laisser échapper le moindre mot.

Le terme «ashiq» est apparu au XIV^e siècle, mais l'origine de cet art poético-musical est beaucoup plus ancienne. Il existe plus de quatre-vingts variantes géographiques des mélodies d'ashiq: Keremi, Afshari, Kurdu, Dilgami, Yanig Karam. Les genres les plus courants des ashigs sont: *dastan* (récit épique et héroïque), *deyichmé* (concours dans lequel plusieurs chanteurs improvisent à tour de rôle), *ustadnamé* (chanson mo-

ralisante), *gozellemé* (chansons dithyrambiques), *chikesté* et *misri* (chansons lyriques).

Le peuple a conservé avec vénération les noms des plus célèbres des ashigs, les princes considéraient comme un honneur d'en avoir à leur cour. Parmi les classiques de cet art on peut nommer Gurbani (XVI^e), Abbas Tufarganlı, Sari Achig (XVII^e), Khas-

ta Gasim, Valekh, Dilgam (XVIII^e), Ashig Alaskar, Huseyn Shemkirli (XIX^e) et bien d'autres. Jusqu'à aujourd'hui, les concerts des ashigs font salle comble.

En 2009, l'UNESCO a inscrit l'art des ashigs azerbaïdjanais dans la liste représentative du Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité. ■

